

Dimanche du Fils Prodigue.

Lectures : 1 Co 6, 12-20

Lc 15, 11-32

Lecture de la première épître du saint apôtre Paul aux Corinthiens

« Frères, « tout m'est permis », mais tout n'est pas profitable. « Tout m'est permis », mais j'entends, moi, ne me laisser dominer par rien. Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments, et Dieu abolira nourriture et digestion. Mais le corps n'est pas pour la fornication : il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, en sa puissance nous ressuscitera nous aussi. Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ? Vais-je donc prendre les membres du Christ pour en faire ceux d'une prostituée ? En aucun cas ! Ou bien ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée ne fait avec elle qu'un seul corps ? Car il est dit : « Les deux ne seront qu'une seule chair. » Mais celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit. Fuyez la fornication ! Tous les péchés que l'homme peut commettre sont extérieurs à son corps ; mais celui qui fornique pêche contre son propre corps. Ignorez-vous aussi que votre corps est le temple de cet Esprit saint qui est en vous et que vous tenez de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas, vu le prix auquel vous avez été rachetés ? Alors, glorifiez Dieu dans votre corps et dans votre esprit, puisqu'ils appartiennent à Dieu. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Luc

« En ce temps-là, Jésus dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : “Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir”. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Étant rentré en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : “Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires”. Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit : “Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils”. Mais le père dit à ses serviteurs : “Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un

anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé”. Et ils commencèrent à se réjouir. Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu’il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c’était. Ce serviteur lui dit : “Ton frère est de retour, et, parce qu’il l’a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras”. Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d’entrer. Mais il répondit à son père : “Voici, il y a tant d’années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c’est pour lui que tu as tué le veau gras !” “Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j’ai est à toi ; mais il fallait bien s’égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu’il est revenu à la vie, parce qu’il était perdu et qu’il est retrouvé”. »

Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bienaimés.

Permettez-moi que nous réfléchissions sur la lettre de l’apôtre Paul que nous avons lu, avant de méditer la figure miséricordieuse de Dieu.

Paul donne aux chrétiens de Corinthe une leçon de morale dont nous ne pouvons, nous soustraire. L’apôtre ne nous place pas sur le terrain du permis et de ce qui ne l’est pas. Son argumentaire n’est pas l’explication d’un code de bonne conduite, c’est plus profond que cela. Il nous dit de façon ferme, que nous devons être cohérents avec l’acte du baptême que nous avons reçu, qui est la source de notre vie humaine et spirituelle. L’apôtre Paul nous rappelle qu’il y a une logique chrétienne, qui nous est une visée pour atteindre Celui qui dans son amour infini de l’homme, cherche à nous unir à Lui. C’est à cause de la cohérence entre notre baptême et de ce que nous sommes, qu’il y a des comportements indignes, pour celui qui porte le nom de chrétien.

« *Tout m’est permis* » nous dit l’apôtre Paul, cela signifie que puisque l’Esprit Saint est en nous depuis notre baptême, nous pouvons déterminer librement dans la vie divine, ce qui nous est profitable. Chrétien veut dire « du Christ ». L’apôtre Paul appuie une idée qu’il a découvert sur le chemin de Damas et dans sa vie itinérante ; lorsque l’on adhère au Christ par le baptême, l’on ne s’appartient plus à soi-même. Nous sommes intégrés au Corps du Christ, nous en sommes membres. C’est pourquoi, notre corps n’est pas fait pour les velléités du monde, mais pour rendre Gloire à Dieu. Par notre Baptême et la

présence de l'Esprit Saint en nous, notre vie doit être le reflet de la présence amoureuse de Dieu au monde.

Chers frères et sœurs bienaimé(e)s, la clef de compréhension de l'Évangile dit « de l'enfant prodigue », résulte de la situation à laquelle la parabole répond. Celle-ci est introduite par deux groupes : les publicains et les pécheurs, venus pour écouter Jésus, et les pharisiens et les scribes qui récriminent contre le Christ qui côtoie et mange avec les pécheurs. Inadmissible, la sainteté de Dieu est vers ceux qui observent la Loi voulue par Dieu, non vers ceux qui l'enfreignent. Nous sommes face à deux groupes, face à deux frères. Jésus raconte à tous cette parabole, pour nous faire découvrir qui est véritablement Dieu. C'est Lui qui est le personnage centrale de cette histoire qui dès qu'il aperçoit son fils court à sa rencontre, car celui « *qui était mort* », « *est retrouvé* » (15, 32).

Le Père court à la rencontre du fils, car dans cette parabole, il ne comptabilise pas les attitudes de ses fils, qui eux sont dans un calcul comptable. Celui qui a péché dit « *je ne mérite plus* » ; celui qui est fidèle dit « *Je mériterais quelque chose, pour le service que je t'ai donné sans férir...* ». L'un et l'autre envisagent leur présence auprès du Père en termes de comptabilité. Le Père envisage la présence de ses fils auprès de Lui, en termes d'amour. De cet amour qui le mènera dans la mort, pour nous y rejoindre, afin de nous en extirper, pour que nous vivions de sa vie.

Dieu n'est qu'amour ! Face à cet amour, il n'y a plus de publicain, de scribes, de pécheurs, de pharisiens. Il n'y a que des fils qui meurent et qui doivent être retrouvés. Dieu n'est qu'amour, il n'est pas un tout puissant qui se venge des appétits de l'homme. C'est parce que Dieu n'est qu'amour, que la sagesse de l'homme se fracasse lorsqu'elle rencontre cet amour, qui la happe dans son sein. C'est dans son amour pour l'homme que Dieu révèle sa puissance, Il est un amour qui va au bout de ce qu'Il est. C'est-à-dire qu'Il va jusqu'à mourir pour ses fils qu'Il aime. Il nous rejoint dans la mort, avec pour arme le pardon qui est la toute-puissance de l'amour. Chers sœurs et frères, notre amour envers ceux qui nous ont blessés, meurtris, est-il forgé dans le pardon qui ne demande rien en retour, comme l'est celui de Dieu pour nous ? Posons-nous honnêtement, avec sincérité, la question.

Chers frères et sœurs, n'oublions jamais que nous sommes sur cette terre pour vivre de la vie même de Dieu. Notre présence à l'Église, notre communion au Saint Calice, n'est pas uniquement pour le connaître ; nous avons à vivre de cette vie divine, afin que le monde croit et ait la vie éternelle. Toute notre vie doit tendre à la pureté absolue de l'amour de Celui qui n'est qu'Amour. C'est par rapport à cela que nous devons comme le fils qui s'est éloigné du Père, examiner notre péché. Je ne pourrai aller vers Dieu, uniquement lorsque le plus

petit des regards bienveillants sur moi-même cessera, pour que je puisse lever les yeux vers le regard de Celui qui court vers moi, qui ne cesse de m'attendre et d'espérer en ma venue. L'amour, chers sœurs et frères n'est pas un attribut de Dieu, mais tous les attributs de Dieu sont les attributs de l'amour.

Chers frères et sœurs, laissons Dieu nous étreindre, Laissons-le nous redonner notre vie de fils, cette vie que nous perdons à chaque fois que nous nous éloignons de Lui. L'étreinte de l'Amour, en nous redonnant notre dignité de fils nous crée et nous unifie car l'Amour, du néant nous amène à l'être.

Père François

28/02/2021